

## **Egyptologie**

M. Jean LECLANT, membre de l'Institut  
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

### *I. Réflexions sur l'architecture égyptienne : règles et singularités*

Le travail acharné des archéologues affrontés en Egypte à la découverte de tant de monuments, retenus par les dégagements de tant d'édifices et la copie de tant d'inscriptions ne leur avait guère laissé, durant les premières générations de chercheurs, le loisir de s'arrêter beaucoup à l'étude approfondie de l'architecture. Certes, certains savants ont accordé une attention privilégiée à des ensembles monumentaux : c'est le cas pour le grand complexe de Djoser à Saqqara, admirablement étudié par J.-Ph. Lauer. On a pu rendre hommage aussi à quelques publications qui constituent des modèles. Mais on continue cependant de manquer, le plus souvent, d'enquêtes de base : les grandes pyramides de Giza et, à l'autre bout de l'histoire égyptienne, les vastes temples ptolémaïques de Dendera et d'Edfou n'ont pas encore été l'objet de relevés systématiques. Dans ces conditions, les « manuels » consacrés à la construction dans l'Egypte antique demeurent, dans l'ensemble, assez sommaires.

On a rappelé quelques-unes des règles que permet de dégager l'examen des monuments et sur lesquelles on ne s'arrête généralement pas assez. Dans l'ensemble, les édifices ne reposent pas sur des fondations importantes. Dans les bordures désertiques, les architectes égyptiens comptaient, sans doute, sur la compression qu'offre le sable autant que sur les plates-formes du socle rocheux. Mais dans le limon de la vallée ils n'ont pas tenu compte suffisamment de la montée inexorable de la nappe aquifère : 1 mm par an en moyenne, soit 1 m par millénaire. Ainsi les énormes masses d'un temple comme celui de Karnak sont-elles en équilibre instable, d'où l'écroulement d'une dizaine de colonnes de la salle hypostyle à l'extrême-fin du siècle dernier. Les deux rangées de colonnes de part et d'autre de l'allée centrale reposent sur deux murs de briques s'allongeant d'est en ouest ; certes, les colonnes latérales s'élèvent sur des piles de talatates d'Aménophis IV qui peuvent constituer des sortes de pilotis de deux mètres de hauteur ; mais ces

dernières sont séparées les unes des autres par de la terre battue ou de la caillasse couverte d'un lit de gravier ou de sable, le tout étant revêtu d'un dallage peu épais. Et pourtant le poids de chaque colonne, avec sa portion d'architrave et de toiture, dépassait les 200 tonnes (P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, 1962, p. 60). On est frappé par la lourdeur des parties hautes : chapiteaux, entablements, couvrements ; c'est en effet par l'ampleur du poids lui-même que se trouve en quelque sorte tenu l'ensemble. Un élément de base vient-il à manquer que le tout s'effondre. C'est ainsi que dans le grand temple nubien de Soleb, nous avons pu constater qu'à la suite d'une énorme trombe de pluie tropicale, l'érosion ayant pu atteindre les parties basses de la salle hypostyle, le sable qui en constituait les fondations avait commencé à filer ; les colonnes se sont mises à vaciller et les lourdes parties hautes les ont, de leurs énormes masses, fait s'écrouler.

La disposition des pierres des édifices n'a peut-être pas reçu une attention suffisante. L'emploi d'assises régulières n'est pas constant ; généralement le maçon égyptien préférait retailler les pierres pour constituer des sortes d'emboîtages. Dans les pyramides de la VI<sup>e</sup> dynastie que nous avons étudiées avec Audran Labrousse, on a pu constater qu'aux angles des salles, les blocs étaient souvent découpés de façon à ce qu'ils constituent en quelque sorte le départ de la paroi juxtante. Dans certains cas, cette architecture semble ainsi emprunter aux techniques de la sculpture. On s'est arrêté plus spécialement à un domaine qui jusqu'à ces dernières années n'avait pas été l'objet d'une grande considération : l'architecture de brique. C'est probablement du limon qu'a surgi l'architecture égyptienne. La grande « mutation » du début de l'Ancien Empire, avec la III<sup>e</sup> dynastie, consiste précisément dans le passage de l'architecture de brique à celle de la pierre. Il a fallu attendre cependant 1979 pour qu'un traité fût donné par A.J. Spencer, *Brick Architecture in Ancient Egypt*. Dans ce domaine d'étude, nous nous sommes arrêtés aux recherches menées sur les grands murs d'enceinte en briques (H. Chevrier, J.-Cl. Golvin).

Cependant, ce qui nous a retenus ce sont essentiellement les aspects religieux — et pour employer la terminologie moderne — les considérations magiques qui prédominent dans l'architecture égyptienne. On s'est référé aux études fort délaissées d'Eugène Lefébure, *Rites égyptiens, construction et protection des édifices* (Ecole des Lettres d'Alger, 1890) et aux considérations de Maxence de Rochemonteix (1894). Car le temple égyptien ne saurait être examiné d'un point de vue étroitement architectural : c'est un édifice dont les fonctions complexes dépassent de loin celles de simple résidence des dieux et de lieu où le culte leur était rendu. Le célèbre traité de l'*Asclépius* définit le temple comme « image du monde » ; ce dernier est le résumé de l'univers égyptien, tissu de longues chaînes de symboles, où se correspondent, à des titres et à des niveaux divers, les différents ordres de la nature et de la culture.

Dans la perspective qui a été la nôtre et qui mériterait des recherches bien plus approfondies, on a mentionné, comme une œuvre pionnière, le brillant article de la *Chronique d'Égypte* (VI, 12, 1931, p. 259-270 ; cf. *L'Ethnographie*, N.S., n° 23, 1931, p. 57-66) où l'abbé Drioton indiquait qu'à la périphérie de la région thébaine les quatre sanctuaires du dieu Montou (Médamoud, Karnak-Nord, Tôd, Ermant) constituaient une sorte de garde, un « palladium » : il évoquait d'autre part la forme d'un « œil magique » pour le dispositif protecteur des temples thébains. Bien qu'il ait poursuivi son chemin à travers les difficiles sentiers et les subtilités de la cryptographie, le chanoine Etienne Drioton revint à des vues plus classiques dans les présentations qu'il donna par la suite du temple égyptien (articles de *l'Égypte Nouvelle*, 1940, ou de la *Revue du Caire*, V, 1942, p. 132-143).

C'est sous un angle tout différent — à partir de présupposés relevant du « symbolisme » des alchimistes et des cabalistes — qu'un développement soudain fut donné à ce qui a pu apparaître au chanoine Drioton comme des « spéculations ». En effet, durant la fin du grand conflit mondial, étaient venus s'installer en Égypte R.A. Schwaller de Lubicz et son épouse. Parurent alors deux plaquettes, imprimées au Caire chez Schindler, d'Alexandre Varille : ce Lyonnais brillant, disciple de Victor Loret, avait été pensionnaire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (1932-1943), puis en 1948 nommé assistant-égyptologue auprès d'Henri Chevrier, le directeur des travaux du Service des Antiquités à Karnak (*Who was who in Egyptology*, 2<sup>e</sup> éd., 1972, p. 292 ; cf. M. Alliot, *Revue d'Égyptologie*, 9, 1952, p. I-VII ; L.-A. Christophe, *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, LIII, 1956, p. 69-78). *Quelques caractéristiques du temple pharaonique* (14 pages, 2 fig.) et *A propos des pyramides de Snéfrou* (17 pages, 2 fig. et 1 planche), brochures auxquelles il faut joindre *Dissertation sur une stèle pharaonique, préface et commentaires de M. et M<sup>me</sup> Schwaller de Lubicz* (33 pages, 1 planche hors texte, Schindler, Le Caire, 1946) avaient tout pour déclencher les réactions les plus vives. « La querelle des égyptologues » allait naître. Les combats les plus acharnés se déroulèrent sous le climat souvent torride de la Haute-Égypte, à Louxor et à Karnak, dans un petit cercle de spécialistes certes, mais visité par les grands de ce monde, les milieux diplomatiques et littéraires (Jean Cocteau, *Maalesh*, 1949) et les journalistes. Jeune pensionnaire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale envoyé sur le chantier de Karnak-Nord, j'ai vu alors se déchirer des amis qui m'étaient également chers : d'une part, autour de l'architecte Henri Chevrier qui m'a toujours offert avec une infinie largesse tous les trésors archéologiques du temple de Karnak, mes maîtres Pierre Lacau, Gustave Lefebvre, Jean Sainte-Fare Garnot et le chanoine Drioton — curieusement pris à contre-pied, lui qui était pourtant si ouvert aux idées les plus audacieuses —, d'autre part autour des Schwaller, Alexandre Varille (décédé accidentellement le 1<sup>er</sup> novembre 1951), l'architecte Clément Robichon, Alexandre Stoppelaëre. Il serait d'un intérêt épistémologique certain

d'étudier comment la « querelle » fut attisée par la presse, en particulier par André Rousseaux (ainsi « A Louksor, la guerre froide est déclarée entre les symbolistes et les historiens », dans le *Figaro Littéraire*, samedi 8 avril 1950 ; cf. encore, dans le même magazine, 22 juillet 1950, « Nouvelles escarmouches sur le front des égyptologues », et le samedi 12 août 1950, « L'énigme de Louksor » ; plus tard e.g. *Mercur de France*, 1<sup>er</sup> juillet 1959 et *Science et vie*, n° 470, novembre 1956, p. 54-61).

En 1949 R.A. Schwaller de Lubicz fit paraître *Le temple dans l'homme* (111 p., 6 pl.) pour « présenter un cas indiscutable de la directive symbolique appliquée à l'architecture du temple de Louxor » ; « chaque détail a sa valeur », lit-on dans la conclusion ; « il y a, dans l'inscription par textes et figurations, une méthode pour traduire une pensée philosophiquement ordonnée » ; mais à quelques observations positives se mêlaient des considérations d'ordre symboliste et ésotérique (cf. les publications ultérieures de R.A. Schwaller de Lubicz : *Propos sur ésotérisme et symbole*, La Colombe, 1960 ; *Le roi de la théocratie pharaonique*, Flammarion, 1961 ; *Le miracle Egyptien*, Flammarion, 1963 ; *Aor, sa vie, son œuvre*, La Colombe, 1963) ; le groupe de Louxor avait amassé une documentation de premier ordre dont une partie nourrit les trois volumes posthumes de la série : *Le temple de l'homme, Apet du sud à Louxor*, Dervy, 1977, 1981, 1985, avec d'importants relevés dus à Lucie Lamy et à Clément Robichon.

C'est en marge de ce chapitre assez houleux de l'égyptologie que s'est située la fouille menée à Karnak-Nord au temple de Montou de 1949 à 1951 par Clément Robichon assisté de Paul Barguet et de moi-même ; l'équipe devait être vite dispersée par les événements politiques (séquestrations sur les chantiers français ordonnées par Taha Hussein, émeutes précédant la chute du roi Farouk, « révolution » d'Abdel Nasser). Mais nous avons eu le temps de préparer ensemble les deux volumes (Textes et Planches) de *Karnak-Nord IV* édités par l'I.F.A.O., avec la date de 1954. On y remarque le soin apporté dans le détail tant pour les descriptions que pour les relevés, tenant compte de toutes les observations faites, même si elles risquaient de paraître minimes, voire absurdes à un premier examen. Les circonstances nous interdisaient de présenter des exposés de principe au sujet de certains types de problèmes ; aussi par l'illustration et surtout l'« index » final avons-nous suggéré des rapprochements, afin d'ouvrir des directions pour les recherches ultérieures. C'est ainsi qu'une démonstration peut être donnée de la dissymétrie qui règne en fait le plus souvent dans les monuments égyptiens — en dépit de l'impression de symétrie parfaite qui semblerait s'imposer à premier examen ; cf. *K.-N. IV*, p. 172, s.v. « dissymétrie » : bases de colonnes, rampes, socles et dos des statues auxquels on pourrait ajouter les socles d'obélisques (*K.-N. IV*, p. 4, n° 2), jusqu'aux dépôts de fondation (*K.-N. IV*, p. 38-39) ; sur ces problèmes cf. E. Hornung, « Zur Symmetrie in Kunst und Denken der Ägypter » dans *Ägypten, Dauer und Winkel*, s.d. (= 1984), p. 71-77.

On notera que le terme « emploi » est absent des index, alors que la fouille toute entière est consacrée au problème, fondamental dans l'architecture égyptienne, de l'utilisation des blocs provenant de monuments antérieurs. Ainsi à Karnak-Nord ont été réemployés les éléments de plusieurs édifices d'époque « éthiopienne » dans les fondations d'une colonnade ptolémaïque — en particulier ceux de la colonnade qui, sous Taharqa, le grand souverain « éthiopien », marquait l'entrée Est de l'enceinte de Karnak (cf. *Recherches sur les monuments thébains de la XXV<sup>e</sup> dynastie dite éthiopienne*, Le Caire 1965, p. 200-216 et fig. 32). Que les pierres, surtout les emplois, n'aient pas été disposées n'importe comment, il suffit de considérer les admirables relevés de Clément Robichon pour s'en convaincre (*Karnak-Nord IV*, pl. VI-XXXI). Les éléments de fondation de la colonnade sont constitués d'une alternance de massifs et d'intercalaires (*K.-N. IV*, p. 13 et fig. 12). En certains cas des blocs peuvent être placés de façon à former des sortes de « mosaïques » : ainsi, pour nous en tenir à la fondation A, à l'assise III (pl. XIII A) le « sacrifice du taureau » (*K.-N. IV*, p. 20, fig. 41a, 42a avec le bloc de l'assise supérieure A 163, fig. 42b ; cf. *Orientalia*, 19, 1950, p. 368, fig. 24-25) ou encore à l'assise V (pl. XI A) les blocs retaillés pour évoquer un chapiteau de fête-sed (*K.-N. IV*, p. 19 et fig. 37, avec à proximité le bloc A 25, provenant de la représentation de la fête-sed de la Divine Adoratrice Schepenoupet) et la figuration du signe *hotep*, (*K.N. IV*, p. 19, fig. 40, avec le tambour de colonne A 80).

On peut s'arrêter également à l'« insertion » ou au « truffage » de pierres. Ainsi, à la partie inférieure du seuil de granit de la porte ptolémaïque du temple (*K.-N. IV*, p. 31-32, fig. 66, pl. XXXV) avait été entaillée une sorte de niche où une petite statue-cube (E144) avait été logée face tournée vers l'intérieur ; tout autour de la statuette étaient disposés des éclats provenant d'une coupe de granit noir dont les fragments complémentaires ont été retrouvés de l'autre côté du seuil. Peut-on trouver un bris plus volontaire et une « intrusion » plus délibérée ? Certes, toute explication fait défaut pour rendre compte d'une telle disposition des éléments. Encore convient-il d'en faire l'observation, de la publier — et d'attendre des réactions — qui d'ailleurs, près de quarante ans après, ne se sont encore jamais manifestées. Pourtant les égyptologues devraient être conscients de ce type de problème, car ils n'ont pas manqué, souvent, de découvrir dans des murs de grès des éléments de calcaire — ou vice versa. Ils auraient pu s'arrêter à ce que dans tel chef-d'œuvre de quartzite avait été disposée une « pièce » de calcaire : il s'agit parfois d'une « réparation » hâtive — mais est-ce toujours le cas ?

Pour les « truffages » on tiendra compte également que, dans la fondation A de l'avant-cour « éthiopienne », le bloc A 27 était affecté de la curieuse opération suivante : un grand éclat en avait été dégagé, marqué d'un coup d'outil, brûlé et remis en place dans sa position originelle (*K.-N. IV*, p. 19, fig. 38) ; la forme de cet éclat pourrait évoquer un phallus ; d'autres éléments

liés éventuellement à la « germination » ont été trouvés de-ci de-là : ainsi des têtes d'uraeus parfaitement sectionnées recueillies dans divers remblais (*K.-N. IV*, p. 4, n. 3, fig. 4 a-b) ; on découvre aussi parfois dans le terrain des fragments de phallus (*K.-N. IV*, p. 47 ; cf. à Saqqara, J.-Ph. Lauer et Ch. Picard, « Les statues ptolémaïques du Sarapieion », 1955, p. 26, n. 6).

A ce même thème de « semences » peuvent appartenir certains des dépôts de fondation et les « favissae », sur lesquels l'égyptologie manque encore d'études systématiques.

Pour les dépôts de fondation, on pourra se reporter provisoirement au *Lexikon der Ägyptologie*, II, 6, 1978, col. 906-914 ; VI, 3, 1985, col. 385-386. Rappelons seulement ici que le déroulement des rites de fondation peut être précisé avec rigueur d'après les vestiges archéologiques à Karnak-Nord (*K.-N. IV*, p. 10-13). Les officiants étaient descendus dans des tranchées, taillées à bord-franc à travers l'ensemble du terrain (*K.-N. IV*, fig. 1, 2, 9 et pl. VI) ; ainsi avaient été déterminées de grandes cuves à partir desquelles pouvaient être définies des horizontales parfaites ; celles-ci étaient incisées dans les briques crues et les terrains de remblai ; de petits points rouges constituaient des repères visibles à certains endroits. Bien entendu les plans d'eau étaient en liaison avec la nappe d'inondation elle-même, c'est-à-dire le grand Noun primordial. C'est dans la boue du fond des tranchées de fondation que marchaient les prêtres procédant aux rites de fondation : nous avons pu relever (*K.-N. IV*, fig. 10) les traces de plusieurs personnages (dont un enfant), qui s'y étaient imprimées : les uns pieds nus, les autres chaussés de sandales ; l'un des officiants s'est affaissé et son pagne plissé s'est marqué dans le sol. Puis les cuvettes avaient reçu une couche de sable dans laquelle se trouvaient les dépôts de fondation : dans la fondation A, ce sont trois briquettes d'une matière blanche recouverte d'une couche d'or ainsi qu'une quatrième plaquette de matière verte et un petit sceau ; dans le sable de la fondation B on a recueilli sept plaquettes de matière verte ; dans la fondation C, six plaquettes de matière verte et cinq briquettes blanches recouvertes d'or ainsi qu'une pièce de monnaie ; en D une seule briquette de matière blanche recouverte d'une feuille d'or.

La fouille a encore révélé les vestiges de dépôts de l'état le plus ancien du temple, celui de Taharqa (*K.-N. IV*, p. 32-39, pl. XXXIX-XL) ; leur étude nous a entraînés à un retour vers la documentation soudanaise examinée au cours d'entretiens des années précédentes (découvertes de F.Ll. Griffith, ainsi que la série des *Royal Cemeteries of Kush*, *Ann. du Collège de France* 1985-1986, p. 593-600 ; 1986-1987, p. 493).

Quant aux « favissae », ce sont des fosses dans lesquelles étaient entassés des statues et divers éléments. L'hypothèse la plus immédiate a été de les considérer comme des « caches » pour des trésors que l'on voulait préserver. Ce peut être le cas en certaines occasions, telles que des invasions ou des

guerres civiles. Mais des pratiques d'ordre religieux ou magique ne peuvent être exclues. Auguste Mariette a ainsi recueilli de nombreux bronzes sous le dromos du Serapeum de Memphis (cf. *Choix de monuments*, 1856, repris dans *Bibl. Egypt.*, XVIII, p. 314 ; id. *Le Serapeum de Memphis, Texte*, 1882, p. 32 ; Ch. Ziegler, dans le *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 90, 1981, p. 29-45, 4 fig. et *Akten des IV. Internationalen Ägyptologen Kongresses, München, 1985*, dans *Beiheft 3, Studien zur Altägyptischen Kultur*, 1989, p. 441-449).

L'exemple le plus sensationnel demeure évidemment la découverte de G. Legrain dans la « cour de la cachette » près du VII<sup>e</sup> pylône de Karnak : environ 17 000 statues, statuettes et documents divers — encore n'a-t-il pas pu atteindre le fond de la fosse (cf. *Recueil de Travaux*, 27, 1905, p. 61-82 ; 28, 1906, p. 145-169). A Athribis, dans le Delta, furent faites, à une profondeur d'environ deux mètres, deux découvertes ; l'une est ancienne et constitue un vrai « trésor » : deux jarres remplies de presque 50 kilogrammes d'amulettes en argent (Musée du Caire 48859 ; R. Engelbach dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XXIV, 1924, p. 180-185 ; P. Vernus, *Athribis*, I.F.A.O., Le Caire, 1978, p. 115-116) ; l'autre est de 1963 : plus d'une cinquantaine de statuettes de bronze (Ibrahim Kamel dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, LX, 1968, p. 65-71, 15 planches ; P. Vernus, *o.c.*, p. 113-115). On pourrait multiplier les exemples (e.g., P. Vernus, *o.c.*, p. 114, n. 3). Retournons dans la région thébaine. Le « trésor de Tôd » est célèbre (F. Bisson de la Roque, *CG Caire*, n° 70501-70754, I.F.A.O., 1950). Tout récemment, ont été signalées des « poches » sous l'Akhmenou de Karnak (J.-Cl. Goyon et J.-Cl. Golvin dans *Akten des IV. IÄK*, dans *BSAK 2*, p. 173, n. 2). Surtout, l'an dernier, l'Organisation égyptienne des Antiquités a mis en évidence une grande « favissa » sous la colonnade d'Aménophis III du temple de Louxor, avec plus d'une vingtaine de statues. L'une d'elles a été exposée à l'Institut du Monde Arabe (cf. le catalogue *Égypte-Égypte*, Paris, juillet 1989 - janvier 1990) : il s'agit d'un magnifique serpent en granit dédié par Taharqa à Amon-Rê (p. 54-55 avec photographie), que nous avons aussitôt rapproché d'une statue très comparable recueillie en 1927-1928 immédiatement à l'ouest du grand temple d'Amon de Karnak (*Recherches sur les monuments thébains de la XXV<sup>e</sup> dynastie*, Le Caire, 1965, p. 6-7 et pl. IV A et B) ; dans les deux cas, les têtes des cobras ont été sectionnées.

La fouille de Karnak-Nord nous avait aussi révélé d'autres « favissae ». La première se trouvait au Nord de la porte ptolémaïque du temple de Karnak-Nord, le long de laquelle avaient été disposées quatre bases circulaires, de calcaire très dur, retournées et retaillées, ce qui leur donnait l'aspect d'énormes vases cylindriques à rebord, transposition gigantesque du hiéroglyphe du vase d'offrande *nw* (*K.-N. IV*, fig. 56-57, 61-62). Or, un peu plus loin sur l'axe du temple se trouvait un splendide fragment de statue en roche verte, figurant le vase d'offrande rond tenu dans une main (*K.-N. IV*, p. 34 et

fig. 63, avec des exemples similaires cités p. 34. n. 1). Sous les grandes bases-socles et au-delà sous le dallage, un remblai de terre mêlé de cailloutis contenait, au milieu de blocs divers (dont un fragment d'autel à logettes), des statues gisant dans des positions les plus variées (*K.-N. IV*, p. 33-34, fig. 64, p. XXX-XXXIII) : statue d'Aménophis II assis, deux statues-cube de personnages de la III<sup>e</sup> Période Intermédiaire et une du célèbre Montouemhat, une tête de sphinx en grès. Plus loin encore, un groupe comprenait, entre autres, un socle d'Aba, une statue-cube d'Ouserhat, une statue d'un personnage tenant un Montou hiéracocéphale et une splendide tête d'Amon en calcaire. Le long des fondations de la façade du temple étaient entassés une grande statue de grès, deux petits sphinx privés de leur tête et trois fragments de cartouche portant le disque solaire. D'autre part, dans l'espace défini par les substructions de la porte du temple, sous le dallage ont été recueillies une statue d'Aménophis III sans tête et celle d'un vizir (*K.-N. IV*, p. 32, fig. 60a).

Plus étonnante encore fut la découverte effectuée dans le dromos à sphinx qui s'étend au-delà de l'avant-porte monumentale du temple de Montou (*Revue Archéologique*, 1953, I, p. 2-7 ; *Orientalia*, 20, 1951, p. 472, fig. 26 ainsi que 22, 1953, p. 83-89 et fig. 1-8 ; *K.-N. IV*, p. 46-48, fig. 78-81, pl. XLV-XLVIII et CXXXVII-CXLVIII). Au milieu de l'allée se trouvaient les vestiges d'une sorte de chapelle contenant les restes de trois statues tournées en direction du temple. Alors que la statue de l'ouest (au nom de Sethi II) ne faisait qu'un avec son socle, les bases des deux statues du centre et de l'est étaient des remplois, renversés ; ils avaient été primitivement les socles de deux statues de quartzite d'Aménophis III. La surprise fut grande de découvrir, en avant des trois statues, une sorte de fosse enfouie sous le dallage : à environ 1 m 30 en dessous du sol, deux tas en carré bien nettement séparés l'un de l'autre, constitués d'innombrables débris de deux statues d'Aménophis III. Les têtes de chacune des statues, assez bien préservées, étaient disposées à la partie supérieure de chaque paquet, tournées vers le temple. Les fragments de chacun des deux paquets furent retirés séparément et classés méthodiquement ; leur étalage côte à côte couvrait une superficie de 50 m<sup>2</sup>. Il apparut que chacun des deux tas contenait bien, exclusivement, les fragments d'une même statue. Un travail d'une admirable patience et d'une extraordinaire ingéniosité permit à Clément Robichon de les remonter peu à peu toutes deux. Ce sont des chefs-d'œuvre : foulant au pied les Neufs-Arcs de ses sandales, Aménophis III, debout, tient un poteau divin surmonté d'une tête de bélier. Le bris des statues semble avoir été obtenu par un incendie qui les a fait éclater en d'innombrables fragments. La reconstitution a pu être totale, à l'exclusion des nez. Faut-il supposer que ces derniers auraient été des pièces rapportées de calcaire ? C'est le cas pour d'autres statues célèbres.

Les exemples que nous venons de rassembler montrent qu'il est difficile de s'en tenir toujours à l'explication simpliste qui veut faire des « favissae » de simples cachettes à trésors où l'on aurait amassé des précieux objets arrachés à d'éventuelles convoitises.



Nombre d'objets sont souvent brisés, mais ces brisures résultent-elles toujours des dommages du temps ? Ne peuvent-elles être parfois volontaires ? Une enquête systématique sur les cassures révélerait sans doute quelques surprises : ainsi, quand les shaouabtis sont brisés, c'est le plus souvent à la partie inférieure des jambes. Le dossier était trop vaste pour pouvoir être traité d'ensemble ; l'on a dû se contenter de quelques indications d'ordre général ; elles soulignent l'étrangeté de maints dispositifs égyptiens.

Les faits « singuliers » et les usages « étranges » que nous avons observés ne sauraient avoir été exceptionnels dans les monuments égyptiens ; il conviendrait seulement que tous les cas aient été signalés. Nous aurions d'ailleurs pu facilement en allonger la liste. Ainsi devrait-on citer tant d'exemples de ce qui semble être aux modernes « inachèvement » : colonnes ou éléments de parois non ravalés, scènes dont la gravure ou la peinture n'ont pas été terminées, énormes échafaudages de briques laissés abandonnés le long du grand pylône du temple de Karnak. Bien des cas certes s'expliquent aisément par l'une ou l'autre des causes qui peuvent entraîner l'abandon d'un projet en cours d'exécution — ou, de façon très banale, par la négligence ; il n'en reste pas moins aussi nombre d'exemples devant lesquels notre logique moderne ne peut fournir d'explication.

En quête de sensationnel, on évoque souvent les « mystères » des Pharaons. Ceux-ci ne sont certes pas tels qu'on a trop tendance à les présenter. Rappelons pourtant que la règle du secret s'imposait aux prêtres et à tout l'appareil du pouvoir pharaonique : l'entrée des sanctuaires était réservée aux « purs » — c'est-à-dire à ceux qui étaient habilités à manier le sacré. Et la construction participait par excellence à ce domaine : aucun traité ne nous est parvenu sur l'architecture et ses techniques ; on ne connaît pour ainsi dire rien de l'appareillage et des instruments grâce auxquels on pouvait hisser les énormes accumulations des blocs des pyramides ou polir les obélisques.

Si, au cours de ces derniers entretiens, nous avons tenu à nous arrêter à certaines « singularités » de l'architecture égyptienne, c'est que ces remarques devraient inciter les fouilleurs à demeurer attentifs aux moindres leçons du terrain et des monuments. Il convient que des relevés précis soient effectués pour tout travail entrepris — ce qui est loin d'être toujours la règle. L'égyptologie en est encore, le plus souvent, à la phase de la publication de la documentation primaire ; encore faut-il que les enquêtes soient menées de façon exhaustive. Quelle perte d'information a résulté de l'accumulation de statues et de documents parvenus dans les collections et les musées sans indication précise sur les circonstances de la découverte : on en est encore à discuter sur le lieu de trouvaille de pièces aussi célèbres que le « scribe accroupi » du Louvre. Pour l'étude philologique et l'interprétation historique que l'on peut donner des textes, les préliminaires archéologiques ne doivent jamais être négligés ; ainsi, l'avais-je noté dans ma leçon inaugurale de

janvier 1980, telle inscription de Karnak que les cartouches de Thoutmosis III feraient aussitôt ranger dans un corpus de la XVIII<sup>e</sup> dynastie se trouve gravée sur une paroi que l'étude architecturale du monument assigne en fait à l'époque ptolémaïque. Au-delà même, on doit admettre que les Egyptiens s'exprimaient non seulement par l'écrit, mais encore — et peut-être surtout — dans la matière, par le jeu des formes et du nombre. Dans ce qui n'est plus que ruines gigantesques sont inclus des messages : mesures, rapports, dessins, volumes peuvent être signifiants. Si les hiéroglyphes sont en eux-mêmes monuments, les pierres, elles, sont bien souvent langage. Il faut certes raison garder, mais une trop grande prudence empêcherait à coup sûr d'atteindre l'essence de la civilisation pharaonique.

Dans les toutes dernières leçons, il s'agissait de montrer que la quête égyptologique entière est « aventure ». Le renouvellement des techniques incite à appliquer à la découverte des mondes anciens les technologies de pointe. Ainsi l'usage de la Conception Assistée par Ordinateur (C.A.O.) nous permet-il désormais de « saisir » les monuments dans leur trois dimensions, et d'y déceler des aspects qui autrement échapperaient ; on peut dès à présent tirer grand profit de ces méthodes toutes récentes pour l'étude des nouvelles pyramides des reines de Pépi I<sup>er</sup> à Saqqara.

Il a semblé opportun de conclure en faisant participer les auditeurs à une exploration qui vient d'être menée dans la très lointaine IV<sup>e</sup> cataracte du Nil et semble ouvrir la voie à de fructueuses découvertes portant sur près de quatre millénaires d'une histoire bien éloignée de nous. L'égyptologie, qui s'apprête à célébrer le bicentenaire de la naissance de Champollion, demeure une science toujours jeune.

## II. Séminaire : les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah

Après tant d'années passées à commenter la reconstitution très patiente des inscriptions qui décoraient les appartements funéraires du Pharaon Pépi I<sup>er</sup> (cf. les résumés publiés régulièrement dans *Ann. Collège de France*, depuis le vol. 80, 1979-1980), nous n'avons pas voulu que s'achève notre dernière série d'entretiens sans que soient abordés les textes de son successeur Mérenrê. Parallèlement aux travaux menés dans le complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup> se sont en effet poursuivis à Saqqarah les longs déblaiements de l'intérieur de la pyramide de Mérenrê (cf. *Orientalia* 41 (1972), p. 257 ; 42 (1973), p. 402-403 ; 43 (1974), p. 181-185 ; 44 (1975), p. 208 ; 45 (1976), p. 285 ; 46 (1977), p. 244 ; 47 (1978), p. 281 ; 48 (1979), p. 363 ; 49 (1980), p. 367 ; 51 (1982), p. 67 et 433-434 ; 52 (1983), p. 483 ; 53 (1984), p. 367 ; 54 (1985), p. 356 ; 55 (1986), p. 260 ; 56 (1987), p. 319) ainsi que l'étude des très nombreux fragments de toutes dimensions, qui y ont été recueillis ; depuis plusieurs années, à l'instar de ce qui a été accompli chez Pépi I<sup>er</sup>, a été entamée la copie des

éléments de parois qui sont encore en place chez Mérenrê et la reconstitution des parties détruites.

Dans le vestibule de la pyramide de Mérenrê (« *antichambre* » de G. Maspero, *Les inscriptions des pyramides de Saqqarah*, 1894, p. 316-327, « *Wartesaal* » de K. Sethe, PT III, p. 144-145, XVI-XVIII), nous n'avons pu ajouter d'éléments substantiels qu'aux parois Est (M/V/E) et Ouest (M/V/W) ; cf. la mise au point sur les progrès de l'étude des nouveaux textes des pyramides de Saqqarah présentée au Congrès International des Egyptologues (*Akten des IV. IÄK*, dans *BSAK* 3, p. 180).

De la paroi Est (M/V/E), qui comportait primitivement 85 colonnes (M/V/E 1 à 85), ne subsistaient en place que les 48 dernières (M/V/E 38-85). G. Maspero, puis K. Sethe les désignaient comme M 738 à M 786, K. Sethe ayant toutefois remarqué que M 739 et M 740 n'étaient en fait qu'une seule et même colonne.

Les premières colonnes, dont le puzzle a pu être reconstitué à partir d'une cinquantaine de blocs et d'éclats, sont encore en cours d'étude ; elles demeurent, de toutes façons, très incomplètes et semblent pour une grande part correspondre à des suites non connues du corpus groupé par K. Sethe. Toutefois les textes des col. M/V/E 23-28 sont parallèles à ceux de P/V/E 84-88 (tels que nous avons pu les reconstituer à partir des nombreux fragments recueillis dans la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>) et à N/V/W 36-40 (G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pépi II*, t. I, 1936, pl. 23). M/V/E 23-24 mentionne « ces dieux apparus avant que le ciel ne soit apparu, avant que la terre ne soit apparue, avant que les canaux ne soient creusés, avant que les cités ne soient fondées », puis sont cités « Amsset, Qebesnouef, Merymoutef et Doumoutef, ces enfants divins d'Horus » ; ils conduisent le défunt « vers la prairie de Geb et les offrandes de Nout ».

A partir de M/V/E 36 au moins, jusqu'à M/V/E 41 se déroulait le Spr. 613 relatif au passage du roi vers l'au-delà. Nous avons déjà signalé (*Ann. CdF* 84, 1983-1984, p. 572) que les textes en notre possession montraient que cette séquence figurait déjà dans la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>, précisément sur la paroi Est du vestibule (P/V/E 65-68), et nous avons rappelé, avec quelques réserves, la suggestion d'un rapprochement avec Pépi II (N/V/W 71-75). — Le Spr. 614, qui suit aux col. 41-43, se trouve désormais notablement complété ; certains passages se lisent également dans des versets du long Spr. 519 (§ 1203b et d, 1204a). — Le texte des col. M/V/E 43-52, qui correspond au Spr. 569 de K. Sethe, figurait déjà deux fois chez Pépi I<sup>er</sup> : P/V/W 17-23 (cf. *Ann. CdF* 85, 1984-1985, p. 601) et P/D post/W 1-16 (cf. *Ann. CdF* 87, 1986-1987, p. 494) ; on le retrouve en incipit de la paroi Ouest du vestibule de Pépi II : N/V/W 1-9. — Les inscriptions se poursuivent de façon semblable chez Pépi I<sup>er</sup>, chez Mérenrê et partiellement au moins chez Pépi II : les

inscriptions des col. M/V/E 52-75, qui donnent le texte désigné par K. Sethe comme Spr. 570, se trouvent en effet dans P/V/W 23-34 (cf. *Ann. CdF* 85, 1984-1985, p. 601-602), dans P/D post/W 29-71 (avec toutefois l'intrusion du Spr. 325 ; cf. *Ann. CdF* 87, 1986-1987, p. 494) ; tout le début figure également dans N/V/W 9-22. — Aux col. M/V/E 75-79 se lit le texte du Spr. 572 connu déjà sur la paroi Ouest du vestibule de Pépi I<sup>er</sup> (P/V/W 38-40 ; cf. *Ann. CdF* 85, 1984-1985, p. 602) : cette variante du Spr. 306 est un texte à la gloire de l'ascension royale. — Le Spr. 555, aux col. M/V/E 79-83, a des parallèles sur la paroi Est du vestibule de Pépi I<sup>er</sup> (P/V/E 9-11) et dans la partie médiane du couloir de Pépi II (N/C med/W 57-66). — En revanche, les dernières colonnes de la paroi Est du vestibule de Mérenrê sont originales : à la partie supérieure de M/V/E 84 commence le Spr. 615, qui se termine au début de M/V/E 85 ; il a trait à la traversée de l'au-delà. — Enfin, le Spr. 616 est bref ; il laisse vide le bas de la dernière colonne sur environ 29 cm : c'est une recommandation pour la bonne navigation du roi : « *O celui qui est dans le poing du passeur de la Prairie des souchets, puisses-tu transporter le Roi* ».

La paroi Sud du vestibule de la pyramide de Mérenrê (M/V/S), dans laquelle s'ouvre le long couloir horizontal, comportait 40 col. (M/V/S 1 à 40) et non pas 37 comme l'indique K. Sethe (*PT* III, p. 144) : quatre sur chacun des montants de la porte et trente-deux au-dessus du passage lui-même. Elles ont offert à G. Maspero et à K. Sethe des textes qui n'étaient pas connus d'eux dans les pyramides d'Ounas, de Têti et de Pépi II. Aussi K. Sethe a-t-il rangé ces inscriptions dans son recueil comme les Spr. 610 à 612. — Les textes du Spr. 610 (§ 1710-1723) commencent à l'angle Sud-Ouest de la pièce sur le montant droit du passage et se poursuivent au-dessus du passage lui-même (M/V/S 1-24) ; ils peuvent être mis en parallèle avec des inscriptions du vestibule de Pépi II (N/V/E 55-63) — la reprise du § 1719a dans les inscriptions très lacunaires d'Aba 358 n'étant sans doute guère signifiante. Le Spr. 610 est en fait une nouvelle version du Spr. 437, c'est-à-dire des textes qui figuraient déjà dans P/F/W inf 4-19 et P/A-F/S 18-20, puis qui ont été repris dans N/F/W sup 1-28. Assurément le Spr. 610 — texte de résurrection par excellence — offre un exemple très caractéristique de la force incantatoire des Textes des Pyramides, dans leur poésie fulgurante, mais combien obscure ; c'est un morceau digne des anthologies. — Aux col. M/V/S 24-40, c'est-à-dire sur l'extrémité Est de l'élément qui domine le passage et sur le montant gauche de la porte, se succèdent les inscriptions des Spr. 611 et 612, en continuité parfaite, comme nous l'avons déjà signalé (*Ann. CdF* 84, 1983-1984, p. 593), lorsque nous avons fait connaître la nouvelle version qu'offrent les textes reconstitués par notre équipe du vestibule de la pyramide de Pépi I<sup>er</sup> (P/V/E 76-81) ; ils figuraient également sans interruption dans la pyramide de Pépi II (N/V/E 63-70) ; comme nous l'avons également signalé, la seconde partie du texte (correspondant au Spr. 612 de K. Sethe) demeure malheureu-

sement lacunaire ; en ce qui concerne la présente pyramide de Mérenrê, la plus grande partie du montant gauche de la porte a disparu.

La paroi Ouest du vestibule de Mérenrê (M/V/W) est demeurée totalement ignorée de Maspero-Sethe. Elle est en effet détruite à l'exception d'un tout petit élément qui subsiste en place, tout en haut de la dernière colonne de la paroi, près de l'angle Nord-Ouest de la salle. Nous avons recueilli des éléments des 60 premières colonnes (M/V/W 1 à 60), sur lesquelles se poursuit l'étude.

Quant à la paroi Nord du vestibule de Mérenrê (M/V/N), ses inscriptions en place ont reçu, dans la nomenclature de Maspero-Sethe, la désignation M 787 à M 826. Sur le montant de gauche de la porte (partie Ouest de la paroi) ne subsiste que le haut des six colonnes de texte qui correspondent aux Spr. 583 (§ 1568-1572, textes parallèles à ceux de P 713-714 = P/V/W 84-85) et Spr. 617 (§ 1744-1745, textes parallèles à ceux de N 1314-1315 N/V/E 50-51) ainsi qu'au début du Spr. 618 (§ 1746, sans parallèle connu) qui se poursuit au-dessus du débouché de la descenderie. — Puis vient le Spr. 306 (§ 476-481, textes parallèles à W/A/N 18-24 et N/V/E 70-74), qui s'achève sur le montant droit (partie Est de la paroi). Ce dernier, plus étroit que celui de gauche, ne comprend que quatre colonnes, les trois dernières correspondant au Spr. 619 (§ 1747-1752, textes parallèles à ceux de N/V/E 52-54). La dernière colonne d'inscription (M/V/N 40), après les derniers signes que ne limite aucune clôture (château), offre, pour sa partie inférieure, un blanc d'une hauteur légèrement supérieure à 20 cm.

Les travaux de la Mission Archéologique Française de Saqqarah (MAFS) que dirige le professeur ayant toujours été d'ordre archéologique autant que philologique, les auditeurs de la conférence ont été tenus au courant des découvertes les plus récentes effectuées dans le complexe pyramidal de Pépi I<sup>er</sup> — celle en particulier d'une nouvelle reine, épouse du Pharaon : Nou-bounet.

\*

\*\*

Dans le cadre des activités du Cabinet d'égyptologie se sont poursuivis les enregistrements informatiques de la documentation (J. Serdült) ainsi que les dépouillements bibliographiques. M. Michel Dewachter a entrepris en particulier l'exploitation des papiers de l'ingénieur Jollois. Le professeur et Michel Dewachter ont travaillé également à la préparation des manifestations du Bicentenaire Champollion, qui se dérouleront à Paris, Figeac, Grenoble et Strasbourg (exposition européenne).

J. L.

## PUBLICATIONS

— « Mise au point sur le progrès de l'étude des nouveaux Textes des Pyramides de Saqqarah », dans *Akten des IV. IÄK*, dans *BSAK* 3, 1989, p. 171-181.

— « Recherches à la pyramide de Pépi I<sup>er</sup> sur le site de Saqqarah », Communication à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, le 14 Novembre 1989, dans *Mémoires de l'Académie de Lyon*, 3<sup>e</sup> série, t. 44, 1990, p. 145-146.

— « Un support d'autel à libations du temple haut de Pépi I<sup>er</sup> », dans *Studies in Egyptology presented to Miriam Lichtheim*, edited by Sarah Israelit-Groll, Jerusalem 1990, p. 653-655 et 1118-1119.

— *Saqqara, Les dossiers d'Archéologie* 146-147, mars-avril 1990, « Avant-propos », p. 2-3 ; « Recherches et découvertes à la Pyramide à textes de Pépi I<sup>er</sup> », p. 52-59 ; « Les Textes des Pyramides », p. 60-65.

— « Note sur les Aegyptiaca de Corse », dans *Etudes corses, études littéraires, Mélanges offerts au Doyen Fr. Pitti-Ferrandi*, Le Cerf, Paris, 1989, p. 24-30.

J. Leclant et Gisèle Clerc, « Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan, 1987-1988 », dans *Orientalia*, 58, 1989, p. 335-427, fig. 1-79 (pl. XII-LXIX).

— Egyptologie, dans *Annuaire du Collège de France*, 89, 1988-1989, p. 477-493 : I. Recherches sur les inscriptions de Nubie (égyptienne et soudanaise), p. 477-478 ; II. Séminaire : les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah, p. 478-486 ; Publications, p. 486-488 ; Missions et activités, p. 488 ; Communications et conférences, p. 489-490 ; Publications des membres de l'équipe, p. 490-493.

— Histoire de la diffusion des cultes égyptiens, dans *Annuaire E.P.H.E., V<sup>e</sup> sect.*, 97, 1988-1989, p. 179-188 : I. Recherches sur la diffusion des cultes isiaques, p. 179-183 ; II. Etudes méroïtiques p. 183-184 ; Publications et activités du directeur d'études, p. 184-185.

— « Mondes anciens et nouvelles technologies » (conférence inaugurale), dans *Actes du Congrès International de Lille (16-18 novembre 1989)*, « Sciences historiques, sciences du passé et nouvelles technologies d'information, bilan et évaluation », C.R.É.D.O., U.R.A. C.N.R.S. 1423, Université Lille III, 1990, p. 1-9.

— « Une tradition : l'épigraphie à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1988 (diffusé septembre 1989), p. 714-732.

— Allocution d'ouverture : séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (21 octobre 1988), dans *Actes du Colloque international du centenaire*

de l'Année épigraphique, Paris-21 octobre 1988, « Un siècle d'épigraphie classique — de 1888 à nos jours », Paris, 1990, p. 313-318.

— Centenaire de *L'Année Epigraphique*, « Allocution d'ouverture », dans *C.R.A.I.*, 1988, p. 605-611.

— « Rapport sur l'état des publications de l'Académie pendant l'année 1988 », dans *C.R.A.I.*, 1989, p. 54-58.

— « L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », dans *Deux Palais sur un Quai*, Catalogue de l'exposition *L'Institut et la Monnaie*, 1990, p. 119-122.

— « L'Institut d'Égypte », dans *Deux Palais sur un Quai*, 1990, p. 147-157.

— « Jean-François Champollion (1790-1832), Lettre à M. Dacier, 1822 », dans Catalogue de l'exposition *En français dans le texte*, Bibliothèque Nationale, Paris, 1990, n° 234, p. 226-227.

— « 1790, Jean-François Champollion (Figeac, 23 décembre 1790 — Paris, 4 mars 1832) », dans *Célébrations Nationales 1990*, p. 44-48.

— « Le mythe de Pharaon et Isis », dans *Mémoires d'Égypte, Hommage de l'Europe à Champollion*, Strasbourg, 1990, p. 12-21.

— « L'Expédition d'Égypte, l'Institut d'Égypte et la Description de l'Égypte », dans *L'Égypte, Bonaparte et Champollion*, Figeac 1990, p. 11-16.

Avant-propos et préfaces à :

— Jan Assmann, *Maat, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Conférences, essais et leçons du Collège de France, Gallimard, 1989, p. 9-10.

— Jean Humbert, *L'Égyptomanie dans l'art occidental*, A.C.R. éd., Paris, 1989, p. 8-9.

— Préface à *Kerma, royaume de Nubie*, publié sous la direction de Charles Bonnet, Genève, 1990, p. 1-2.

Comptes rendus dans la *Revue Archéologique* et les *C.R.A.I.*

#### MISSIONS et ACTIVITÉS

Les autorités de la République du Soudan (Khartoum), qui projettent l'édification d'un barrage et des aménagements d'irrigation dans la zone de la IV<sup>e</sup> Cataracte (« Hamdab project »), ayant demandé à l'Unesco une mission d'évaluation au sujet des vestiges archéologiques que pourrait recéler cette zone demeurée *quasi terra incognita*, l'enquête et le rapport nous ont été confiés. Notre équipe a passé le mois de décembre 1989 à explorer un bief du Nil d'environ 250 km de longueur entre Abou Hamed au Nord et Mérawi au Sud, en compagnie du D' Osama el-Nur, Directeur du Service des Antiquités, et de ses adjoints. Dans cette région particulièrement difficile d'accès en raison du relief et du climat, a été recueillie une riche moisson de documenta-

tion notamment sur les gravures rupestres, les sépultures post-méroïtiques, puis chrétiennes. Pour finir, la mission a traversé la zone encore mal connue de la III<sup>e</sup> Cataracte pour gagner le site de Sedeinga, où elle possède une maison de fouille.

En Egypte même, les travaux ont été poursuivis dans le vaste complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup>, où les vestiges de trois pyramides de reines avaient été mis en évidence au cours des dernières campagnes, au Sud de la pyramide du roi. Tout en entreprenant le dégagement de la pyramide du centre, on a poursuivi la fouille du temple funéraire de la pyramide de la reine située la plus à l'Est. Il ne reste rien de la partie centrale de ce monument. Dans le secteur Nord en revanche, on a découvert en avril 1990 les vestiges de sa porte ouvrant vers le Nord, c'est-à-dire face à la pyramide du roi, avec l'image fort élégante de la reine respirant la fleur de l'immortalité, ses titres et son nom : Noubounet. Ainsi, par sa représentation d'éternité, a été révélée l'existence d'une nouvelle reine de l'Egypte pharaonique.

A l'intérieur de la pyramide de Pépi I<sup>er</sup> ont été achevées les vérifications des fac-similés des parois inscrites. Avec l'aide de Michel Wuttmann, restaurateur à l'I.F.A.O., a été réalisé le remontage en place des Textes des Pyramides sur les parois Sud et Nord de l'Antichambre.

La copie de la paroi Ouest de l'Antichambre de Mérenrê ainsi que de celles du passage Antichambre - Chambre Funéraire ont été exécutées.

Le professeur a contribué à divers travaux en tant que Président du Comité de direction du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (C.N.R.S.) et de Président du Comité français du projet des Routes de la soie (U.N.E.S.C.O.).

Il a participé à des Colloques et à plusieurs jurys de thèses de doctorat.

#### COMMUNICATIONS ET CONFÉRENCES

Dans le cadre des cours donnés par les professeurs du Collège de France dans les institutions culturelles françaises à l'étranger, deux conférences et deux séminaires ont été tenus à la Maison Descartes d'Amsterdam en octobre 1989.

Istanbul (Institut Français d'Etudes Anatoliennes et Association Culturelle Turquie-France) : « Deux siècles d'égyptologie française », le 18 septembre 1989.

Cercle Interallié (Déjeuner Gustave Lebon-Paul Gaultier) : « L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et les recherches archéologiques », le 4 octobre 1989.



Rouen, Palais des Congrès, conférence de clôture de la célébration du Cinquantenaire du C.N.R.S., Région Haute-Normandie, *Apport de la science à la société* : « Technologie et Egyptologie », le 25 octobre 1989.

Académie de Lyon : « Recherches à la Pyramide de Pépi I<sup>er</sup> (Saqqarah, Egypte) », le 14 novembre 1989.

Présidence du Colloque *La technique au service de l'archéologie*, Grand-Palais, le 15 novembre 1989.

Présidence d'une séance du IX<sup>e</sup> Colloque du Groupe interuniversitaire d'études phéniciennes et puniques, Liège, le 16 novembre 1989.

Participation au Colloque de l'Association des Amis du Patrimoine (A.D.A.P.), Villeneuve-lès-Avignon, le 18 novembre 1989.

Paris, Institut du Monde Arabe, « Les secrets des Pyramides », le 21 novembre 1989.

Participation au Symposium International « *L'Egitto fuori dell'Egitto. Dalla riscoperta all'Egittologia* », Bologne, 26-29 mars 1990.

« L'exploration archéologique de la zone de la IV<sup>e</sup> Cataracte du Nil », Note d'information à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 30 mars 1990.

Présidence de la réunion du Comité de la Fondation pour le L.I.M.C. (*Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*), le 19 mai 1990.

« Une nouvelle reine d'Egypte : Noub-ounet », Note d'information à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 15 juin 1990.

Présidence du Symposium international « *Grund und Boden in Altägypten (rechtliche und sozio-ökonomische Verhältnisse)* », Association internationale pour l'étude du droit de l'Egypte ancienne, Université de Tübingen, 18-20 juin 1990.

#### DISTINCTIONS

Le Professeur a été élu Membre associé de la Classe d'Histoire et des Lettres de l'Académie Royale de Belgique et membre d'honneur de l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix. Il a été décoré de l'Ordre du Mérite (Officier) et promu Commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres. Il a enfin été nommé Membre du Conseil supérieur de la Recherche et de la Technologie (C.S.R.T.).

## PUBLICATIONS DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE

S. BAKHOUM, Compte rendu de E. CHRISTIANSEN, *The Roman Coins of Alexandria. Quantitative Studies. Nero, Trajan, Septimius Severus*, 1987, dans *Revue Numismatique*, VI<sup>e</sup> série, XXXVI, 1989, p. 269-271.

— Conférence à la Société d'Archéologie d'Alexandrie, le 23 janvier 1990 : « Aspects de la vie religieuse alexandrine à travers le monnayage et la statuaire ».

N. BEAUX, « Le milieu naturel à Saqqara au III<sup>e</sup> millénaire », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 22-25.

C. BERGER, « Le temple de Pépi I<sup>er</sup> au Moyen Empire », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 90-93.

M.-A. BONHÊME, Compte rendu de J. von BECKERATH, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, dans *Chronique d'Égypte*, LXIII, 126, 1988, p. 258-264.

L. BRICAULT, Conférence à la Société Ernest Renan (Société Française d'Histoire des Religions), Paris, le 21 décembre 1989 « Synchrétisme littéraire et assimilations savantes : l'exemple d'Isis-au-trône et d'Héra ».

M.-C. BUDISCHOVSKY, « L'Égypte pharaonique, Problématique et dernières recherches », dans *Historiens-Géographes*, n<sup>o</sup> 323, mai-juin 1989, p. 107-118.

G. CLERC, « Les toutes récentes fouilles égyptiennes à Saqqara », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 4-5.

— Cf. également publications J. LECLANT.

Cl. CROZIER, « En direct avec Sirius, la Banque de Données des Textes des Pyramides », dans *Informatique et Égyptologie* n<sup>o</sup> 7, Paris, 1990, p. 33-36.

M. DEWACHTER, « Archéologie et muséologie : remarques à propos du cercueil égyptien du Musée d'Issoudun », dans *Actes du XLIX<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes du Centre de la France — Bourges, 19-21 mai 1989 : Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, n<sup>os</sup> 99-100, Bourges, décembre 1989, p. 131-132.

— « Les manuscrits de l'ingénieur Jollois et la correspondance relative à sa première année en Égypte (1798-1799) », dans *Revue d'Égyptologie*, 40, 1989, p. 201-215.

— « Le prétendu portrait de Champollion à Naples, peint par François Bouchot en 1828 », dans *RdE*, 40, 1989, p. 215-218.

— « Les artistes collectionneurs et un témoignage sur les débuts de l'antiquaire Joseph Brummer : les « Souvenirs » de Zadkine », dans *RdE*, 40, 1989, p. 218-220.

— « La Description de l'Égypte », dans *En français dans le texte. Dix siècles de lumières par le livre*, Bibliothèque Nationale, Paris, 1990, p. 217-218, n<sup>o</sup> 219.

— « Champollion au bout de son rêve », dans *Mémoires d'Égypte. Hommage de l'Europe à Champollion*, Strasbourg, 1990, p. 172-199.

— « Deux cas de séduction totale : L'Égypte, Bonaparte et Champollion », dans *L'Égypte, Bonaparte et Champollion*, Figeac, 1990, p. 17-30.

— « Un curieux Bédouin ; Champollion l'Égyptien. Les portraits du voyage en Orient », *ibid.*, p. 41-49.

V. DOBREV, « Les marques de la pyramide de Pépi I<sup>er</sup> parlent aussi », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 70-71.

Salah EL-NAGGAR, « L'aménagement de la nécropole memphite », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 6-7.

A. FORGEAU, Participation aux « Journées de la communication historique », Poitiers, 12-15 octobre 1989, sur le thème « L'enfant et la famille dans l'histoire », en particulier à la Table ronde *L'éducation et l'enfance*.

N. GENAILLE, Compte rendu de Garth FOWDEN, *The Egyptian Hermes. A Historical Approach to the Late Pagan Mind*, Cambridge University Press, 1986, dans *Revue de l'Histoire des Religions*, CCVI-3, 1989, p. 295-298.

N. GRIMAL et M. HAINSWORTH, « Recueil informatisé de textes égyptiens », dans *Akten des IV. IÄK*, dans *BSAK* 1, p. 139-143.

Amal HILAL, « L'enregistrement des objets de fouille à Saqqara », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 120-121.

— En collaboration avec A.-M. GUIMIER-SORBETS, « Expérimentation en vue d'informatiser l'inventaire des magasins de fouille sur le site de Saqqarah », dans *Informatique et Egyptologie*, n° 7, Paris, 1990, p. 73-82.

J.-M. HUMBERT, *L'Égyptomanie dans l'art occidental*, Paris, 1989.

— « Napoléon et l'Égypte ou l'osmose de deux mythes », dans *L'Égypte, Bonaparte et Champollion*, Figeac, 1990, p. 31-37.

— Participation au congrès de Bologne « L'Egitto fuori dell'Egitto », 26-29 mars 1990, communication : *L'égyptomanie dans la décoration intérieure au XIX<sup>e</sup> siècle : vers l'universalisation d'un style*.

— Participation au 115<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes, Avignon, 9-15 avril 1990, communication : *Égyptomanie et spectacles scéniques du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours : les raisons de la fréquente dichotomie entre les progrès de l'archéologie et l'interprétation qu'en proposent les artistes*.

A. LABROUSSE, « La polychromie de la chambre funéraire du roi Mérenrê », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 74-75.

— « Le sarcophage du roi Têti », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 76-77.

— « Les complexes funéraires du roi Pépi I<sup>er</sup> et de trois reines », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 80-87.

A. LABROUSSE et P. CORNON, « La C.A.O. au complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup> », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 122-123.

E. LAGARCE DU PUYTISON et J. LAGARCE, « Un bâton magique égyptien en ivoire à Ras Shamra », dans *Mélanges A. Bouni* (M. van Loon et P. Matthiae, éditeurs), Leyde, 1990, p. XIV-XV, 171-198, pl. 40-49.

— Participation à plusieurs congrès, colloques ou table ronde sur des thèmes concernant le Proche-Orient.

J.-Ph. LAUER, « Comment les architectes de Khéops ont-ils pu édifier la Grande Pyramide ? », dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, LXII-LXIII, 1989, p. 123-157.

— « La restauration et la présentation de l'ensemble monumental du roi Djoser à Saqqarah », dans *B.I.E.*, LXIV-LXV, 1990, p. 73-96.

— « La demeure d'éternité du roi Djoser », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 26-31.

— Conférences au Centre Vauclusien d'Égyptologie, Avignon, le 9 novembre 1989, et à l'Académie d'Architecture de Paris, le 8 février 1990 : *La résurrection de l'œuvre architecturale d'Imhotep à Saqqarah*.

B. MIDANT-REYNES, « Le matériel lithique des fouilles de Ain-Asil (oasis de Dakhla). Préliminaire à une étude technologique », dans *Akten des IV. IÄK*, dans *BSAK* 2, 1989, p. 339-346.

— *Le nain de Pount*, coll. Histoires d'Histoire, Hatier, 1990.

— Compte rendu de K. CIALOWICZ, *Les têtes de massues des périodes prédynastique et archaïque dans la Vallée du Nil*, Cracovie, 1987, dans *Bibliotheca Orientalis* 1/2, 1989, col. 55-62.

— Conférence à la *Société Française d'Égyptologie*, le 26 mars 1990 : « Recherches sur l'Égypte prédynastique. Les nouvelles fouilles de l'I.F.A.O. à Adaiïma ».

— Conférence à Marseille, dans le cadre de l'exposition *L'Égypte des millénaires obscurs*, le 8 juin 1990 : « Les cultures prédynastiques d'Égypte ».

O. PERDU, « Bibliographie de Georges Posener », dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 88, 1988, p. XVI-XXVIII.

— « A propos de la statue milanaise du vizir Harsomtousemhat », dans *B.I.F.A.O.*, 88, 1988, p. 147-152.

— « Une autre trace de la déesse Aayt dans l'onomastique hérakléopolitaine et l'origine du chef de la flotte Pakhrof », dans *RdE* 40, 1989, p. 195-197.

— En collaboration avec Noël MAHÉO, « L'Égypte », dans *Les collections archéologiques du Musée de Picardie*, 1990, p. 21-55.

— Conférences à l'occasion du « Festival égyptien » du Raincy, le 26 mai 1990 : *Sites méconnus de l'Égypte* et à la Société Française d'Égyptologie, le 23 juin 1990 : *Neshor à Mendès sous Apriès*.

M. PEZIN, « Les « Mères » du désert », dans *Le Monde Copte*, 16, juillet 1989, p. 57-59.

— « Coptica Sorbonica I. Ancien Testament », dans *Langues orientales anciennes, Philologie et linguistique 2*, 1989, p. 1-11, pl. I-IV.

— « Pour une étymologie égyptienne de ἐμδρίμιον », dans *Chronique d'Égypte*, LXIII, 126, p. 341-343.

— Compte rendu de J.T. SANDERS, *Ben Sira and Demotic Wisdom*, Chico, Scholars Press, 1983, dans *Chronique d'Égypte*, LXIII, 126, p. 281-283.

L. PFIRSCH, « Les bâtisseurs de pyramides de Saqqara », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 32-35.

I. PIERRE, « La gravure des textes de la pyramide de Pépi I<sup>er</sup> », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 66-69.

J. SERDÜLT, « L'enregistrement de la bibliographie égyptologique au Collège de France et à la Sorbonne », dans *Informatique et Egyptologie* n° 7, Paris, 1990, p. 135-136.

M. WISSA, « Le grès protecteur, le sarcophage d'Ounas », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 77.

M. WUTTMANN (G. SOUKIASSIAN, M. W., Laure PANTALACCI, P. BALLETT, M. PICON), *Les ateliers de Potiers d'Ayn-Asil*, Le Caire, 1990.

— « La restauration des parois des appartements funéraires de la pyramide de Pépi I<sup>er</sup> », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 72-73.

— « Les pyramides de Saqqara sont-elles menacées par l'eau et les sels ? », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 78-79.

A. ZIVIE, « Recherches et découvertes récentes dans la tombe d'Aperia à Saqqarah », dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1989, p. 490-505.

— « Les trésors funéraires du vizir Aper-El », dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 116, oct. 1989, p. 31-44.

— « Des ministres et des chats », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 106-109.

— « La falaise du Bubasteion à Saqqarah. Bilan des travaux et perspectives pour l'avenir », dans *Akten des IV. IÄK*, dans *BSAK* 2, p. 291-298.

— « Amarna (Tell el-) », dans *Encyclopaedia Universalis*, 1990.

— Compte rendu de G.T. MARTIN, *The Tomb-Chapels of Paser and Raia at Saqqara*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 75, 1989, p. 278-279.

Chr. ZIVIE-COCHE, « Giza, le plateau des pyramides », dans *Saqqara, Les dossiers d'archéologie*, 146-147, mars-avril 1990, p. 14-26.